

Il faut débattre de «l'Éducation en vue du développement durable»

© Philippe Martin

Noël Cordonier, noel.cordonier@hepl.ch

«Hier», c'est déjà «jadis», tant la mobilité et la communication accélèrent les changements sociétaux. En un lustre à peine, les rapports à soi, aux autres et au monde ont tellement évolué que ce qui dans le Plan d'études romand (PER) – introduit il y a six ans – était le plus novateur sera désuet si l'École et la société n'ouvrent pas la discussion pour le redéfinir.

Le PER a eu la remarquable audace de situer «l'éducation en vue du développement durable» (EDD) au cœur du *projet global de formation* de l'élève. Or l'EDD d'hier est fortement contestée par celle d'aujourd'hui, comme peut l'illustrer cette mise en tension de deux cas simples:

2012, Emma, 13 ans

D'entente avec la municipalité, son établissement scolaire organise une demi-journée de nettoyage des bois communaux. Avant qu'ils ne s'y rendent, on rappelle aux élèves qu'au-delà de l'aspect esthétique, leur travail contribue au respect de la nature, à sa protection et que de sa santé dépend notre bien-être et celui de leurs descendants. Emma a reçu des gants et un sac de plastique et elle nettoie dans un sous-groupe joyeux et plutôt appliqué. Une fois les sacs rassemblés, les enseignants encadrent le tri des déchets. Puis la récompense: les autorités municipales remettent à chaque élève une musette contenant une généreuse collation. Sur les flancs du sac en coton recyclé, le sponsor MI-COOP annonce l'ouverture de son nouvel hypermarché, à la lisière du bois. Plus grand que l'ancien, il sera pourtant moins gourmand en énergie, avec même une bande cyclable et un abri à vélos.

2017, Lucas, 13 ans

Ce soir de novembre, les parents de Lucas l'emmenent souper en ville. C'est une tradition familiale appréciée: la veille de la foire annuelle, on dresse des tables sous le couvert de la place. On fait la queue pour y déguster le célèbre bœuf à la broche dont le fumet alerte les papilles loin à la ronde. Arrivé, Lucas lève les yeux. La nuit est trouée par la lueur scintillante de la broche sur laquelle tourne un bœuf entier, dont la carcasse est en partie emballée avec du papier d'aluminium. Mais que se passe-t-il? Lucas se fige sans plus pouvoir quitter des yeux l'animal érigé qui semble le saluer grotesquement de ses membres rognés. Lucas a un tel haut-le-cœur qu'il ne pourra pas manger de viande ce soir, il le dira avec ses mots à ses parents qui respecteront son choix.

Emma a bénéficié d'un excellent enseignement, en Formation générale, dans la visée prioritaire «Interdépendance», le long de la chaîne des apprentissages qui se concluront par les objectifs «Environnement» et «Complexité et interdépendances» (FG 36-37). Elle œuvrera à réduire sa consommation énergétique, elle aura une conscience systémique de la complexité du monde, ce qui lui inspirera des écogestes¹ réfléchis. Mais, pour elle, la croissance économique reste première.

À son corps défendant, Lucas est l'un de ces multiples symptômes, silencieux ou bruyants, parfois maladroits et concurrents, d'une mutation accélérée du rapport au monde et à soi. Que et comment Lucas mangera-t-il demain? En renouant avec la viande en barquette aseptisée? Sera-t-il végétarien, flexivore, locavore? De quel courant écologique se recommandera-t-il? Car l'écophilosophie, l'écoféminisme, l'écopsychologie, l'antispécisme... bousculent la conception tacite du développement durable sous-jacente dans ce PER pourtant magnifiquement pionnier.

Cette conception désormais âgée est qualifiée d'écologie *superficielle*, ou d'écologie «sparadrap». Elle soulage sans soigner véritablement les causes, elle tient la nature pour un fournisseur de services et estime que, même si telle de ses ressources venait à manquer, la technologie lui trouvera toujours des substituts.

Par ailleurs, quand bien même elles sont contiguës dans le PER, la thématique de l'«identité» (personnelle) et celle de l'«environnement» ne sont pas articulées à cause de la vieille rupture judéo-chrétienne entre la nature et l'humain, un clivage à partir duquel il y a un conquérant et des ressources. À «l'Homme-dans-la-nature», l'écologie dite au contraire *profonde* entend lui substituer «l'homme relié avec la nature»².

Au-delà des polémiques et des actions militantes spectaculaires, Emma, Lucas et chacun de nous devons donc affronter ensemble cette question: détruisons-nous la nature parce nous n'avons pas encore toutes les solutions techniques pour la panser ou parce que nous la pensons mal et que nous pensons mal nos vies?

¹ Anne Versailles, *Les écogestes... une stratégie d'évitement des questions fondamentales*, in Rencontres romandes en EDD, Fribourg, 12.09.2009. <http://nature-humaine.fr/wp-content/docs/articles/Lese-cogestes-une-strategie-devitement.pdf>

² Fabrice Flipo, Arne Naess et l'écologie politique de nos communautés, *Mouvements*, n° 60, 2009, p. 159. <https://www.caim.info/revue-mouvements-2009-4-page-158.htm>